

Le séjour de la province est peu favorable à la culture des beaux-arts, et particulièrement à celle de la sculpture qui n'y rencontre pas d'essor, faute d'occasion de se produire. On peut l'affirmer sans crainte : l'air que l'on respire en province, au lieu d'enflammer le génie de l'artiste, l'éteint et l'anéantit sous le poids de l'inactivité qui l'opprime. Mais le talent de Legendre a surmonté tant de difficultés et triomphé de tant d'obstacles. Aucun des statuaires qui l'ont précédé à Lyon n'ont, croyons-nous, exécuté, dans cette ville, des ouvrages aussi nombreux et aussi remarquables.

Voici quels sont les principaux :

En 1820, une statue de *Léda*, remarquable sous le double rapport de la composition et du modèle, et que l'on voit dans la salle de sculpture du Musée de notre ville ;

Une statue d'*Eurydice* dont il avait fait le modèle à Rome, et qui fut exposée au salon de 1822. On n'a point oublié le grand succès qu'y obtint cette figure, et si l'auteur se fut alors établi à Paris, on ne sait où se seraient arrêtées sa réputation et sa fortune.

Il a exécuté deux marbres de cette *Eurydice*; l'un, pour le musée de Lyon ; l'autre, pour le compte du gouvernement, qui en a fait don à la ville de Bordeaux.

Ces deux statues ne sont pas exactement semblables ; l'auteur a fait subir à la seconde quelques changements qui ont été trouvés heureux.

En 1823, il fit un *Sylène ivre*; c'est un des ouvrages qui lui fait le plus d'honneur. Il a également été deux fois exécuté en marbre; l'un pour le roi Charles X, l'autre pour la ville de Lyon.

En 1824, *Othriadas*, statue de huit pieds de haut, d'un